

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 039 DU VENDREDI 26 AU JEUDI 1^{ER} AOUT 2019

INTERVIEW

Stéphane Pascal Migolet : « Nous sommes là pour représenter le Congo au niveau mondial »

Manager d'artistes au Congo, Migolet Pascal Stéphane, dit Starnager Mig'gass pour les intimes, a le vent en poupe depuis qu'il contribue au succès de plusieurs talents de la musique moderne. Trois artistes congolais dont la renommée est en train de prendre place sur le

hit-parade africain sont dans ses mailles. Nous l'avons rencontré pour évoquer les projets qu'il réalise avec A6, Marvin M'Vila et N'Zo, des artistes qui bravent les podiums avec des calendriers de tournées et de collaborations alléchants. **PAGE 3**



ÉVÈNEMENT

Le Festival Bimoko se pose à Boko pour sa 2^e édition

Rencontres-causeries, soirées de contes, animations de griots, spectacles de danse folklorique, projections cinématographiques éducatives, parades littéraires et biens d'autres sont au menu de cette deuxième édition du festival qui prône le

retour aux sources et valeurs ancestrales. Du 25 au 29 juillet au sein du village de Singa Banana, dans le district de Boko, une trentaine d'artistes s'exprimera devant des spectateurs variés dont certains ont fait le déplacement. **PAGE 5**

MUSIQUE

« Boila Swagga », un nouveau titre pour Queen Tawa



Celle qui affole les regards des amoureux du pagne et de la mode africaine pourrait tout aussi bien affoler vos oreilles avec son prochain titre « Boila Swagga ». Le featuring du beatmaker Ghost Nebulah risque de faire mouche si on en croit les commentaires de l'artiste lui-même sur les réseaux sociaux.

« Boila Swagga » arrive après « Liputa Swagga », sortie en 2018 en même temps que la collection du même nom. **PAGE 4**

VIENT DE PARAÎTRE

Qui a tué Thomas Sankara ?



TECHNOLOGIE

WhatsApp désormais disponible pour les feature phones

Pour servir plus de cent millions d'utilisateurs de téléphones portables basiques dépourvus d'Android et d'iOS, WhatsApp a décidé d'être accessible sur les terminaux qui utilisent KaiOS, le système d'exploitation mobile destiné aux téléphones non tactiles. **PAGE 8**



Éditorial

Retour aux sources

Sommes-nous encore affectés par le « syndrome de Samba Diallo », héros du roman de Cheikh Hamidou Kane, c'est-à-dire piégé entre la soumission aux normes ancestrales et l'acceptation des valeurs nouvelles totalement étrangères ? La réponse est évidemment oui si l'on analyse ce qui apparaît aujourd'hui comme une aliénation ou une désintégration culturelle chez l'Africain.

L'idée ici n'est pas de ranimer un sujet dont les différents critiques sont bien connus. Mus cependant par les desseins d'un festival nommé Bimoko dont nous faisons mention dans ce numéro et qui tente de prôner des valeurs capables de réveiller les traditions endormies, de remettre en actif les tissus de différentes tribus congolaises et leurs secrets dans la transmission d'un savoir presque oublié, nous rappelons simplement l'intérêt et l'utilité de connaître l'histoire, la géographie, les traditions de son milieu.

Le retour aux sources ancestrales pour puiser dans le berceau culturel pur est encore possible. Car très souvent, au prix d'un ultime sacrifice identitaire, nous adoptons une modernité quelque peu démesurée dont les conséquences se lisent sur la formation des jeunes aujourd'hui.

Si des initiatives comme Bimoko peuvent remettre l'apprentissage de la tradition au centre de l'éducation par des rencontres, des causeries autour du feu, accompagnées de boissons locales, tantôt agrémentées par la senza, les contes, les poèmes et les citations, rien de plus pour que nous unissons notre voix à ce noble projet qui lutte simplement contre l'acculturation ou la déculturation.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

259

C'est le nombre de cartes Sim achetées sans pièces d'identité au Congo entre le 26 juin et le 2 juillet, selon une enquête publiée par le régulateur des télécoms

PROVERBE AFRICAIN

« Un acacia ne tombe pas à la volonté d'une chèvre maigre qui convoite ses fruits »

LE MOT DIVULGÂCHER

❑ *Nedites plus « spoiler », le verbe « divulguer » entre dans Le Petit Larousse illustré. Quand vous lâchez un « spoil » ou que vous « divulgez », c'est que vous dévoilez un élément-clé d'une intrigue, qui peut gâcher le plaisir de votre interlocuteur. Le verbe « divulguer » était déjà bien connu des sériephiles qui n'en pouvaient plus utiliser l'anglicisme « spoiler ».*

IDENTITÉ

JOY

Prénom féminin d'origine latine qui ne se démode pas malgré sa popularité moyenne. Joy provient du german Gaüz et est dérivé du prénom Josse. L'audace est probablement l'un des traits de caractère de Joy. Les Joy font souvent preuve de curiosité. Le signe astrologique qui lui est associé est Gémeaux. Joy fête le 13 décembre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« La joie des autres est une grande part dans la nôtre » - Ernest Renan



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Électricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault



Stéphane Pascal Migolet

Stéphane Pascal Migolet, alias Starnager Mig'gass, est un manager artistique congolais qui travaille présentement avec trois artistes : A6 produit par Sony Music France et le deuxième, Marvin M'vila, par CJM Production, une maison de production française et un troisième qui n'est pas encore bien connu du public, N'zo. Il nous révèle non seulement le travail immense qu'il réalise pour la promotion de ces artistes désormais habitués de grands podiums, mais aussi sur l'intérêt de soutenir ces talents qui représentent le Congo au niveau mondial.

L.D.B.C : En quoi consistent exactement ces productions ?

S.P.M : Nous avons un contrat de production avec A6 qui re-

monte déjà à trois ans assis sur quatre albums où il faudra lever l'option à chaque fois. La première option a été déjà levée, l'album est fini. Il sort courant 2019. Le titre est Jeunesse. C'est un album de douze titres dont trois extraits sont déjà disponibles : Dingue, l'Invité n'invite pas et Garde le sourire. Il y a un quatrième qui va suivre en collaboration avec MC One le jeune rappeur ivoirien, le titre est Mokobé. Il y a Marvin M'vila aussi dont la première option a été aussi levée. Le titre de son opus est Cocktail musical. Le premier extrait qui vient de sortir annonce déjà les bonnes couleurs. Le dernier est N'Zo. Avec lui, on est en local, sur des

Stéphane Pascal Migolet « Nous sommes là pour représenter le Congo au niveau mondial »

singles. Nous préparons un troisième single qui sortira au mois d'août prochain.

L.D.B.C : Comment managez-vous tout ce monde ?

S.P.M : Nous nous servons pour l'instant de l'Internet avec les réseaux sociaux, parce que les discussions, les contacts se font via Internet. Le plus grand travail c'est sur les réseaux sociaux des artistes. En tant que community manager, je m'arrange à bien les présenter sur ces réseaux, essayer de bien les suivre et mieux communiquer afin d'attirer des personnes et d'autres maisons de productions qui peuvent s'intéresser à eux. Je fais également un travail de proximité et veille à ce qu'ils ne fassent pas n'importe quoi. Au finish, se battre pour leur trouver des contrats de production scénique.

L.D.B.C : Ces artistes musiciens que vous proposez aux mélomanes, sont-ils déjà connus ?

S.P.M : Quand j'ai commencé à travailler avec le groupe A6, ils étaient déjà connus au niveau national et international. J'ai vu des vidéos remontant à des années antérieures dans lesquelles le public dansait leur titre Mokosa ; un premier titre qui les a

fait connaître en France. Marvin M'vila avait déjà un titre que les jeunes connaissent bien « Tala Mbasse » avec DJ Bookson. Mais N'zo c'est quelqu'un qui n'est pas connu et que nous essayons d'imposer sur le marché de disques. Les gens vont apprendre à les connaître. Il y a du talent.

L.D.B.C : Etes-vous sûr de ce que vous dites ?

S.P.M : Effectivement. Je dirai même que ce sont des bêtes de scène. Récemment à Brazza festival, ils ont marqué leur présence scénique. Ce sont des véritables monstres. Il y a Marvin qui fait de la musique un peu douce. Ils se tiennent bien sur scène. Il faut seulement que les gens viennent pour les soutenir afin qu'ils fassent encore mieux.

L.D.B.C : Etes-vous satisfait du travail que vous faites pour les artistes musiciens congolais ?

S.P.M : Dire que nous sommes satisfaits, c'est très lourd. Nous sommes contents de ce que nous faisons pour l'instant. La satisfaction sera totale quand nous aurons atteint les objectifs avec ces trois là. Juste après nous changerons de vague. Nous sommes là pour représenter le Congo au niveau mondial.

L.D.B.C : Est-ce qu'il y a des contrats de production avec ces artistes ?

S.P.M : Je vous annonce que A6 sera en fin août en tournée africaine. Il se produira en Côte d'Ivoire, en RD Congo, au Ghana, au Bénin et au Togo. Il est aussi prévu dans cette tournée le Cameroun et le Gabon. Et Marvin M'vila est déjà en tournée locale. Juste après, il commencera par Brazzaville puis s'en suivra le départ pour Pointe-Noire, Dolisie, Kinshasa, Lubumbashi et Matadi. Il annoncera cela sur les réseaux sociaux.

L.D.B.C : CJM production organise un jeu de concours sur Marvin M'vila. Qu'en est-il ?

S.P.M : C'est un jeu de concours très simple. Il suffit d'aller sur youtube. Vous tapez Marvin M'vila pas sans toi. Quand vous voyez le clip, vous liker (aimer) le clip, vous vous abonnez à la chaîne, vous ajoutez un commentaire et vous partagez le lien. Celui qui va gagner les 50 mille FCFA, c'est celui qui a commenté et beaucoup partagé la vidéo. Les résultats seront proclamés le 1er août prochain.

A Ferdinand Milou

Entrepreneuriat

Denis Sitou Boumba lance D'rish, une marque de vêtements made in Congo

Installée à Pointe Noire depuis quelque temps, D'rish est une marque congolaise spécialisée dans la production vestimentaire (T-shirt, jogging, casquette, chemises ainsi que les polos). À l'image de plusieurs start-up émergentes, cette structure valorise la créativité congolaise grâce à ses productions.

Disponibles de couleurs diverses, les produits de la marque D'rish donne l'air d'une invention issue de grandes industries vestimentaire du monde, et pourtant tout part de la ville océane. Ces genres de création originale prouvent à suffisance comment la jeunesse africaine en général et congolaise en particulier, chacun dans son domaine, tente soit peu de



D'rish, une marque made in Congo

produire de la valeur ajoutée. « Les produits de D'rish peuvent être portés par tous

et ils privilégient toutes personnes qui désirent se distinguer puisque notre marque

est unique au monde. Nos productions n'ont rien à envier par rapport aux grandes maisons du fait qu'elles sont attrayantes, durables et confortables », a précisé Denis Sitou Boumba.

A cause d'une demande de plus en plus croissante, cette structure collabore désormais avec certaines entreprises basée à l'extérieure du pays afin de diligenter sa production. A travers sa jeune pousse, ce Congolais souhaite rénover la culture vestimentaire congolaise car il pense que le Congo est le pays de la Sape, mais les Congolais ne sont pas souvent habillés par les marques locales.

S'inspirant des allures vesti-

mentaires de son grand-père aux fins de créer sa start-up, Denis Sitou Boumba estime que D'rish est fera les beaux temps de la mode congolaise. « Dans cinq ans, la marque D'rish sera le numéro 1 dans mon pays, en Afrique et pour quoi pas être une référence dans le monde de la mode », a-t-il estimé, avant de demander aux jeunes porteurs de projets de ne jamais baisser les bras. « J'incite tous les grands rêveurs comme moi à sortir de leur cocon pour enfin réaliser leurs rêves. Il faut rêver grand pour réaliser de grandes choses », a-t-il conclu.

Rude Ngoma

Musique

« Boila Swagga », un nouveau titre pour Queen Tawa

Celle qui affole les regards des amoureux du pagne et de la mode africaine pourrait tout aussi bien affoler vos oreilles avec son prochain titre « Boila Swagga ». Quand mode et musique font bon ménage...

C'est une enfant de la balle comme on dit, bercée dans la rumba et autres airs célèbres de l'époque par des parents musiciens, un personnage hors du commun, une sorte d'OVNI [objet volant non identifié] dans le paysage de la mode congolaise pour laquelle elle repousse toutes les frontières. Elle c'est Tchianna Tchicou-Pembey, plus connue sous le pseudonyme de Queen Tawa, un caractère trempé d'où déborde presque un trop plein d'énergie, une « grande gueule », une présence qui en impose et une créativité sans limite dans l'art qu'elle affectionne, celui de la mode.

« Guerrière des temps moderne »

Cette extra-terrestre semble vivre dans le futur qu'elle dessine pour ses collections. Au

tout premier regard, on reconnaît aux larges épaules colorées en forme d'ailes géométriques la signature de Queen Tawa, une artiste attachée à une vision afro-futuriste qui ne se soucie d'aucun regard ou jugement ironiques quant à l'exubérance de ses créations. « Je suis une guerrière des temps modernes », dit elle. A n'en pas douter, l'excentrique styliste designer qui réinvente le pagne à sa façon est effectivement de toutes la batailles, de tous les défilés, de tous les événements, où qu'ils soient et au delà des frontières. On l'a ainsi vue présenter ses collections, en l'espace de trois mois à peine, à Paris, Genève, Niamey, Helsingor, Dakar, Rome, Milan... « J'ai la chance que mon travail ait des allures de vacances, c'est mon élément, un peu mon paradis » précise la voyageuse.

« Boila Swagga va déchirer » Outre son originalité dans ses collections, Queen Tawa possède également à son arc



Queen Tawa © Photo Luc Valigny

d'autres cordes notamment Charles Tchicou et de la célèbre Pembey Shero a tenu

son premier micro dès l'adolescence pour chanter avec son frère et se frotter ensuite aux musiques urbaines telles que le rap ou le ragga. Son single « Brazza », sorti en 2015, témoigne du côté résolument extraverti de l'artiste décidée de bouger à sa manière la scène musicale congolaise. En 2018, elle accompagne la sortie de sa collection « Liputa Swagga » avec la sortie d'un clip du même nom, et s'apprête à sortir prochainement un featuring sur le titre Boila Swagga du beatmaker Ghost Nebulah. Sur les réseaux sociaux, elle promet que « ça va déchirer ». Et comme cette enfant de la balle emporte tout sur son passage, elle pourra tout autant fièrement se réjouir d'avoir récemment habillé la chanteuse Lady Ponce pour l'affiche de son concert à l'Olympia en avril 2020 à Paris et sans nul doute pour la scène lors du concert dans cette salle mythique.

Philippe Edouard

Vient de paraître

Qui a tué Thomas Sankara ?

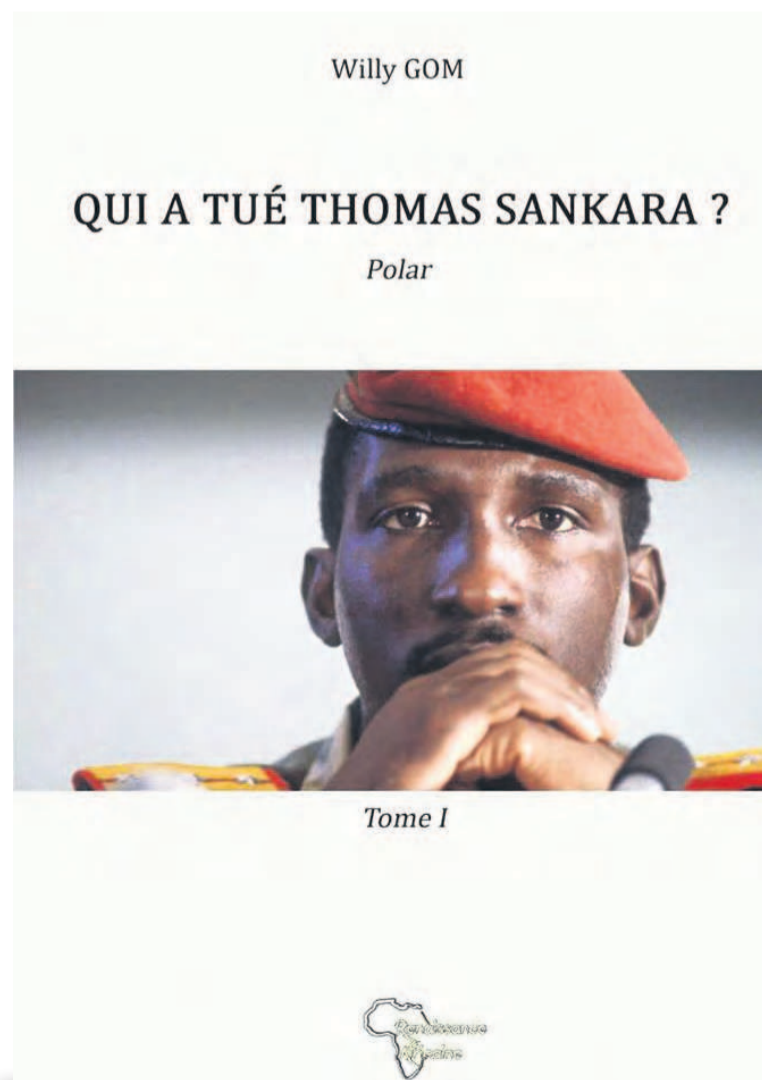
Voici un titre qu'on dirait trop osé pour un roman policier signé Willy Gom, publié aux éditions Renaissance Africaine.

Bien qu'il présente la figure de l'ancien leader burkinabè, Thomas Sankara, à la première page de couverture, ce livre n'est ni fruit d'une enquête journalistique, ni celle d'un historien au sens propre du terme. « Qui a tué Thomas Sankara » n'est qu'un polar, une œuvre de fiction qui fonde sa trame sur un personnage historique qui n'a cessé de marquer la jeunesse africaine en particulier et celle du monde en général.

Willy Gom, à travers un narrateur anonyme et omniscient, imagine une enquête qui semble mettre en lumière l'origine et les commanditaires de l'assassinat du révolutionnaire burkinabè. L'auteur y consacre tout

son talent en transcrivant son récit dans un langage policé et une structure narrative pleine de suspense. Le lecteur se sentirait sans nul doute comme au cinéma. C'est là même, la magie réussie des romans policiers, qui se situent souvent entre le vraisemblable et la fiction, mais avec un goût plutôt prononcé sur la réalité. Dans le même style du roman « Meurtre au château du bois » de Patrice Biabe.

Aussi trouve-t-on dans cette pseudo-histoire une liste onomastique renvoyant aux lieux et personnages réels. En effet, cette enquête menée par la cellule d'espionnage et de contre-espionnage de l'Union africaine se déroule dans trois pays, le Burkina Faso, la Côte-D'ivoire et la France, pays inculpés au premier chef dans



cette affaire. L'auteur semble réveiller les visées de justice réclamant l'inculpation des « vrais coupables », selon les termes du narrateur. Qui sont-ils ? allez le découvrir au fil des pages dans le récit ! Natif de Mindouli dans le département du Pool, l'écrivain congolais Willy Ngoma, dit Willy Ngom, est un auteur prolifique qui a roulé sa bosse dans presque tous les genres littéraires. Il a publié entre autres titres, « Visions croisées » (théâtre) 2009, « Quelle Afrique pour les Africains » (essai) 2010, « Religion foi et déviationnisme au Congo » (essai) 2012, « Louezie, la fille soldat » (Roman) 2016, « Le sexe n'est pas jamais coupable » (Roman), 2018.

Aubin Banzouzi

Festival Bimoko

La deuxième édition se tient du 25 au 29 juillet à Boko

Rendez-vous culturel prônant le retour aux sources et valeurs ancestrales, la deuxième édition du festival Bimoko se déroulera du 25 au 29 juillet au sein du village de Singa Banana, dans le district de Boko, aux quartiers Mbami et Boko poste.

C'est par une conférence de presse que le festival a décliné le départ des organisateurs de Brazzaville pour Boko où les activités ont débuté la nuit du 25 juillet autour d'un feu et des histoires savoureuses. « *Revalorisons les cultures ancestrales oubliées* », c'est le thème choisi cette année pour déployer le festival Bimoko qui signifie retrouvailles, vivre ensemble. Comme à l'accoutumée, ce sera des rencontres-causeries, soirées de contes, animations de griots, spectacles de danse folklorique, projections cinématographiques éducatives, parades littéraires et biens d'autres en vue de reconsidérer la culture et les traditions ancestrales oubliées. Si la première édition a été assez fructueuse, Bimoko 2 est un challenge qui entend réconcilier les populations citadines avec leurs richesses culturelles



et pour ceux des campagnes, les aider à conserver leur patrimoine culturel en vue de le transmettre de génération en génération. « *Il s'agit d'aller fouiller dans le passé en vue de vivifier les us endormis et de ramener à la surface les valeurs et richesses des différentes tribus congolaises. Bimoko veut être un pont entre le passé, le présent et le futur à travers des partages fructueux par la parole, le langage corpo-*

rel et le patrimoine ancestral », a déclaré Jennifée Leslyna Bery, promotrice du festival. La délégation en destination de Boko était composée de Célestin Ganongo, directeur du Cercle culturel Sony-Labou-Tansi, et de quelques artistes membres de l'association, Tanya Makaou, Bourge Khalifa Biziki, Grâce Tenggo, Celia Mboukou. Par ailleurs, la deuxième édition de Bimoko, dans la catégorie conte, a pour

invités : Martial Kouamo du Cameroun, Félix N'Dia de la Côte-d'Ivoire et Sunda Masampu, alias S. Konde de la République démocratique du Congo. Bimoko est un festival initié par Minawa Arts. Ce dernier est une association culturelle qui regroupe plusieurs disciplines telles que la comédie, le cinéma, le conte avec marionnettes, etc. œuvrant pour la revalorisation de la culture et des traditions ances-

trales, congolaises en particulier et africaines en général, oubliées. Sa présidente, Jennifée Leslyna Bery, plus connue sous le nom de Lyna de Pepito, est une artiste comédienne, conteuse, écrivaine et cinéaste, qui multiplie des initiatives pour que le Congo brandisse fièrement partout l'étendard de sa beauté artistique et culturelle. Notons qu'en prélude au festival Bimoko, une soirée du même nom s'était tenue en mars dernier au Cercle culturel Sony-Labou-Tansi. Une initiative qui vise à développer le brassage culturel entre les artistes, autour du feu et dans une atmosphère du village, en harmonie avec la tradition ancestrale.

Travaillant en étroite collaboration avec le ministère de la Culture et des Arts ainsi que d'autres partenaires, Bimoko, en tant que festival itinérant, entend se déplacer de Boko pour un autre district l'année prochaine. Minawa arts reste disponible, garantit Leslyna Bery, pour tout partenariat et pour tous ceux qui souhaiteraient accueillir le festival dans leur village afin de faire valoir leurs traditions.

Jessica Atipo

Tourisme

« Fita », un nouvel événement à Brazzaville



Le Forum international du tourisme africain (Fita) a lancé sa première édition à Brazzaville sous le patronnage du cabinet Positifs Conseils. Bien que timide, l'événement qui va sans doute grandir l'année prochaine a tenu son pari de réunir quelques acteurs du tourisme africain jusqu'au 27 juillet au Palais des congrès.

Organisé en partenariat avec la Chambre de commerce, de l'industrie, d'agriculture et des métiers de Brazzaville, le Fita 2019 a placé son événement sur le thème « *Economies touristiques, potentiel et perspectives* ». L'objectif, a souligné le président du comité d'organisation Edner Loïc Aleka, est de créer une convergence d'acteurs du tourisme afin de mieux promouvoir les destinations, tout en valorisant le patrimoine naturel, touristique, économique et humain du Congo. Pour lui, ce forum doit créer une mixité sociale et mettre en avant un univers intergénérationnel en donnant l'image d'un pays encore plus attractif, dans lequel la jeunesse a sa place. C'est autour des conférences,

rencontres B2B, expositions, ateliers de formation, des tables rondes, excursions touristiques et initiation aux métiers du tourisme que le Fita veut tirer toute sa substance. Pour cette première édition, l'invité d'honneur a été la République de la Namibie, pays représenté lors de l'événement par son ambassadeur au Congo, son excellence général Major Viljo H. Hifindaka. Vidéo à l'appui, il a vendu le charme touristique de son pays qui se positionne comme l'une des meilleures destinations touristiques africaines et mondiales. Quelques expositions sur le hall principal du Palais ont permis aux visiteurs de passer en revue des offres touristiques et hôtelières, à l'image du stand animé par des touristes de la République démocratique du Congo qui ont fait le déplacement. Rendez-vous est pris l'année prochaine pour une édition plus dense à laquelle devra s'associer, espèrent les organisateurs, d'importantes institutions acquises à la noble cause de promouvoir le tourisme entendu comme un facteur substantiel de réduction de la pauvreté et de croissance.

Quentin Loubou

Ce week-end à Brazzaville

AUX ATELIERS SAHM

ENGLISH CLUB

Date : vendredi 26 juillet
Heure : 13h 45
Entrée libre

À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

Tshi Fumb' à la cafétéria dans le cadre de l'émission Radio cabaret

Date : vendredi 26 juillet
Heure : 19h 00
Entrée libre

Les Rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 27 juillet

Samedi des petits lecteurs

Heure : 10h 00

Samedi tout est permis à la médiathèque & L'heure du conte

Heure : 12h 00

CAFÉ PHILO AUTOUR DU THÈME « Le philosophe et la politique »

Heure : 15h 00

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

Musique : Fanie Fayar en concert

Date : dimanche 28 juillet

Heure : 19h 00

Ticket : 1 000 FCFA

À LA LIBRAIRIE LES MANGUIERS, LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Présentation dédicace :

« Les hasards du destin » de Ferréol Gassackys

Date : samedi 27 juillet
Heure : 10h 00
Entrée libre

AU CENTRE CULTUREL RUSSE

Spectacle d'humour

Date : samedi 27 juillet

Heure : 15h 30

Ticket : 1 000 FCFA (enfant) / 2 000 FCFA (adulte)

AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djason philosophe et super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 27 juillet

Heure : 16h 00

Entrée libre avec consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux SUR simulateur de vol

Dates : vendredi 26 juillet / samedi 27 juillet

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 28 juillet

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 26 juillet / samedi 27 juillet

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 28 juillet

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport

Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

« Sidechic gang » en projection

Date : vendredi 26 juillet

Heures : 17h 00

Ticket : 1 500 FCFA

« Crawl » en séance première

Dates : samedi 27 et dimanche 28 juillet

Heures : 22h 30 et 20h 00

Ticket : 5 000 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 26 juillet / samedi 27 juillet

Heures : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA

Blu Brunch family

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 28 juillet

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

LDBC

Le Feuilletton de Brazzaville

Acte 7. Allées des bustes et des talents

Toujours en quête de souvenirs, Brazzaville s'est embellie d'autres symboles mémoriels. Mentionnons l'allée des bustes bâtie près de la Primature dans le troisième arrondissement Poto-Poto. Y fleurit une trentaine de visages de notabilités congolaises et étrangères de divers profils. Pour la postérité, ils témoigneront de la riche histoire du Congo et de l'Afrique.

On trouve Paul Kamba, virtuose de l'art d'Orphée ; Henri Pangui, qui fit du micro sur les antennes de la radio nationale un instrument de sagesse et de distraction ; Félicité Safou Safouesse, première présentatrice et productrice de la radio de l'AEF, à qui Joseph Kabasélé dédia l'un de ses meilleurs titres « Parafifi » ; Pamélo Mounk'A, Essous Jean Serges, Nino Malapet, trois têtes d'affiche de la musique congolaise moderne avec les Bantous de la capitale; ou encore ces éminences de la plume que furent Jean Malonga, Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sony Labou Tansi, Antoine Lembet-Ambily.



L'allée des bustes

Sans oublier les acteurs politiques de poids parmi lesquels Patrice-Émery Lumumba, Kwame Nkrumah, André Milongo, Bernard Kolélas, Jean-Pierre Thystère Tchicaya,

Alfred Raoul. Des hommes d'église comme le cardinal Émile Biayenda, Mgrs Benoît Gassongo et Ernest Nkombo, le président du présidium de la Conférence nationale sou-

veraine de 1991. Puis aussi, le ballon d'Or africain, Paul Sayal Moukila, le choriste Emile Oboa, le syndicaliste Albert Ikogne, etc.

La deuxième allée est déco-

rée près du Mausolée Marien-Ngouabi à un jet de pierre de la Nonciature apostolique au centre-ville. De Che Guevara à Abraham Lincoln, une quarantaine de figures illustres vous accueille du regard et vous rafraîchisse la mémoire. Enfants du Congo, enfants d'Afrique, enfants du monde tout court chacun suivant son penchant, ils sont les mânes auxquels la nation congolaise a voulu témoigner sa reconnaissance. Peut-être manque-t-il d'autres portraits. Georges Embana ? Soldat venu au micro, il fit sensation sur La Voix de la révolution congolaise avec son célèbre programme Lisapo à travers lequel il livrait aux auditeurs, avec un art accompli, des contes et légendes de chez nous. Il animait aussi sur la télévision nationale l'émission Kéba na caméra, dédiée à l'éducation civique et morale de ses compatriotes. Peut-être un pionnier de la lutte contre les antivaleurs.

Jean Ayiya

Lire ou relire

« Un temps pour toute chose » d'Exaucé Elvin Ngaba Nsilou

Sous-titré « Mémoires d'un enfant de la rue », cet ouvrage a été sacré meilleur roman sélection 2018 en France.

S'étendant sur deux-cent-deux pages, ce roman édité par Renaissance Africaine relate l'histoire d'Elvez, un garçonnet condamné à la rue par ses géniteurs. Il est accusé de sorcellerie par un charlatan, à cause de ses écrits incohérents lors d'un examen d'Etat. Pourtant la vraie cause de ce comportement anormal, c'est d'être maladivement amoureux de Lovez, une collègue rencontrée lors d'un concours d'orthographe.

Après avoir connu une traversée difficile qui le conduit à plusieurs occasions en prison, le jeune héros incarne grâce à la force de la volonté, un rêve altruiste qui le hisse parmi l'élite politique de son pays. De la rue, il devient député et retrouve au hasard ou au biais de la providence sa dulcinée. Le roman décrit à la manière du « Rouge et Noir » de Stendhal les mœurs de la société congolaise actuelle. Les contemporains d'Exaucé Elvin Ngaba Nsilou n'auront pas la peine à s'identifier à travers les personnages de son roman, car les réalités évoquées et la peinture des caractères ne leur sont pas étrangères.

« Un temps pour chaque chose » est une œuvre qui présente un grand intérêt anthropologique et pédagogique. Il est à la fois un message d'espoir face aux écueils de la vie et une interpellation contre les vices qui ternissent le tissu social. L'auteur n'a créé dans ce



Couverture du livre

roman, à l'image de la vraie vie, aucun personnage irréprochable. Son monde imaginaire ou romanesque est presque la transposition, ou mieux la copie de la société ambiante et réelle, avec ses petits secrets et ses scandales publics. Rien n'échappe au miroir que le romancier fait promener à travers la cité. Toutes les tranches d'âge, toutes les classes sociales, les femmes autant que les hommes perdent leur masque devant le regard inquisiteur, et pourtant innocent du narrateur.

Né à Brazzaville au Congo, Exaucé Elvin Ngaba Nsilou est éditeur, le plus jeune de son pays. Il a auparavant publié le roman « Une rencontre avec Lovez » et le recueil de poésie « Une symbiose d'humour » en 2014 à Edilivre en France.

Aubin Banzouzi

Lire ou relire

« Le voyage d'Aurore » de Nadia Origo

Avec la publication de ce roman, la romancière tire la sonnette d'alarme et interpelle l'homme pour la sauvegarde de la planète bleue.

La lutte contre la déforestation constitue le leitmotiv de ce roman d'aventure subdivisé en six chapitres. Celle-ci est le combat de Forêt-Source, une Association apolitique implantée à Libreville. La sensibilisation des habitants demeure le moyen efficace pour mieux se faire entendre. D'où le titre de l'ouvrage.

Aurore est une jeune étudiante gabonaise âgée de vingt ans et membre de Forêt-Source. En compagnie de Pilli et Gal, ces deux coéquipiers et membres de la même Association, elle effectue une première mission de service à destination de « Makokou, capitale provinciale de L'Ogooué-Ivindo ». Cette mission, qui dure quinze jours, est une occasion fortuite pour Aurore qui a une conception moderne mais naïve de son pays. Cette appréhension est nourrie par les photos et les documen-



Couverture du livre

taires.

Trois axes majeurs peuvent être retenus de ce périple : la déception d'Aurore face à la précarité des conditions dans lesquelles vivent les Librevillois et les habitants des villages visités et l'absence d'une politique d'accompagnement en vue d'un

bon fonctionnement et une bonne organisation. De cette situation lugubre résultent sa colère et des questions liées à la sensibilité de l'héroïne : la réussite de la campagne de sensibilisation ; la joie d'Aurore à la suite de la découverte, au sein de la forêt équatoriale, de cette nature sauvage et luxuriante au « parfum agréable et délicat », qui « contribuait à la combler et à la rassasier », celle du laboratoire abandonné regorgeant des riches vestiges sur la faune et la flore et celle des « magnifiques rapides de Loaloe » pour terminer par « les chutes de la Mvoung »

L'écrivaine Nadia Origo est titulaire d'un doctorat en environnement et développement durable. Elle est fondatrice et directrice de la Société OrigraphCom dont la Doxa Editions est l'une des branches.

Aubin Banzouzi

Interview

Jah Thiano « Ma musique est une mélodie d'unité et de partage »

En prélude à la sortie de son prochain album, Jah Thiano, artiste reggae congolais, lance une tournée africaine qui débutera évidemment sur sa terre natale, Brazzaville, le 30 juillet à l'Institut français du Congo (IFC). À travers un entretien, il nous étale son univers du reggae et nous en dit plus sur sa prochaine tournée.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous décliner votre identité ?

Jah Thiano (J.T.) : Né d'une mère sénégalaise et d'un père congolais en juillet 1982 à Brazzaville, je suis Rech Thiano, de mon vrai nom. Actuellement basé à Pointe-Noire, je suis leader du groupe de musique Makéda, initiateur du festival Reggae Kongo dia Ntotila et également responsable de la Fondation Makéda, une association qui milite pour la protection des droits de l'enfant.

L.D.B.C. : Qu'est-ce qui vous a emmené à faire du reggae ?

J.T. : Étant choriste dans une église pentecôtiste, ma mère m'a sans nul doute transmis la passion pour la musique. Enfant, j'ai joué au tambour pour le compte de la chorale où nous prions, ma famille et moi. En 1997, je fais mes premiers pas dans l'écriture à travers des textes de rap et je finis par



Jah Thiano

intégrer différents groupes avant de créer mon propre groupe dénommé Antidote en 2004. Mais, le temps passant, je réalise que le rap n'est pas ma voie. C'est alors qu'en 2005, par le biais d'un artiste reggae éthiopien, je découvre ce style musical, le fameux Bob Marley ainsi que le mouvement Rastafari. Conquis, je décide de faire du reggae, tout en incluant une touche locale à travers des titres en Bembe, Lingala et Lari. Je chante éga-

lement en Anglais et Bambara.

L.D.B.C. : Sur quoi s'articule votre musique ?

J.T. : Écouter ou lire mes morceaux permet d'appréhender les maux qui minent la société africaine, particulièrement celle du Congo. Ma musique est une mélodie d'amour fraternel, de joie, de paix, d'unité, de conscientisation et de dénonciation des maux qui minent notre monde. J'ai récemment organisé un spectacle appelé

« *La Voix du Silence* » en vue de représenter avec mes chants tous ceux qui, pour diverses raisons, n'osent pas s'exprimer librement pour réclamer leurs droits et pouvoirs accomplir librement leurs devoirs.

L.D.B.C. : En hissant le reggae aussi haut au Congo, quel sentiment cela vous procure-t-il ?

J.T. : Quand les gens m'entendent chanter le reggae, ils me demandent si je viens d'Afrique de l'Ouest, parce qu'ils ne sont pas accoutumés à ce style musical au Congo. Le combat demeure encore grand car très peu de groupes de reggae dégagent du sérieux ou encore mènent des activités pour valoriser notre musique. Pour autant, le reggae s'éclôt petit à petit et l'image négative qu'on avait de nous, rastafari, comme des personnes sales, alcooliques ou encore incompétentes tend à disparaître. Il ne reste plus qu'à nous, rasta, de nous affirmer par notre état d'esprit saint, notre élan de cœur et notre force du positivisme.

L.D.B.C. : Quels projets avez-vous en vue ?

J.T. : Avec ma maison de production Lily Bizz, nous sommes actuellement en préparation de mon prochain album qui s'intitulera « *L'Afrique chez moi* ». Celui-ci comprendra douze titres et connaîtra la participation tant des artistes locaux que ceux étran-

gers. Et dans une vision promotionnelle, je débiterai une tournée le 30 juillet à Brazzaville. Par la suite, je serai à Conakry, Dakar, Cotonou, Abidjan, Ouagadougou, Accra, Brazzaville et je terminerai l'escapade en France.

L.D.B.C. : Quel objectif poursuit cette grande tournée dont vous vous apprêtez à faire ?

J.T. : À la sortie de mon premier album « *La voix du peuple* », je m'étais plus fait connaître à l'étranger, notamment dans les pays d'Afrique de l'Ouest, que dans mon propre pays. A Pointe-Noire, ma notoriété tend à s'étendre mais ce n'est pas assez car mon but c'est d'être un modèle du reggae au plan national. Pour ce faire, j'ai initié cette tournée pour me faire connaître davantage aux Congolais et partager avec eux ma passion pour le reggae. Dans un futur proche, je compte sillonner aussi l'intérieur du pays.

L.D.B.C. : À quoi peut s'attendre le public brazzavillois le 30 juillet ?

J.T. : L'ambiance sera belle, venez donc nombreux, à partir de 15h 00, pour écouter du bon reggae comme vous ne l'avez pas encore écouté. Aussi, je ne serai pas seul sur scène. Ce concert connaîtra également la participation d'autres artistes reggae congolais, homme comme femme, tels que Fâl, Ney Blackwolf, Kongo Tiya, Jam Carolyn, DJ Jorel, Joss Marley, Chordelya ainsi que Sweet dance.

Jessica Atipo

Mode

Two Pac Shalai revalorise le tissu de soie

Two Pac Shalai, de son vrai nom Ntsindiba Ndoulou Bienvenu, est un styliste-modéliste du Congo Brazzaville. Il revalorise le tissu de soie dont l'admiration a été suscitée en lui par Nelson Mandela, l'ancien président sud-africain qui portait des chemises cousues à base de ce tissu.

Très adaptable en toutes saisons, la soie est une matière textile naturelle dite d'origine animale : contrairement au lin ou au coton dont l'origine est végétale, la soie provient du cocon que fabrique la chenille de bombyx, soit le ver à soie. Rare, somptueuse, épatante par ses qualités techniques, la soie a toujours charmé les hommes et représente le luxe et la distinction. C'est une matière ancestrale à la beauté intemporelle voire inégalable. « *Je suis en train de valoriser le tissu en soie. Je me suis inspiré du style Nelson Mandela, il s'habillait souvent en soie. Je propose ça à mes clients. Le tissu en soie vous met à l'aise en toutes saisons, que ça soit en saison sèche ou en saison des pluies.*



Two Pac Shalai de vrai nom Ntsindiba Ndoulou Bienvenu

Personnellement, quand je m'habille en tissu soie, je me sens très à l'aise », a indiqué

Ntsindiba Ndoulou Bienvenu. Il revalorise la soie à travers ses créations vestimentaires. Pour

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

intéresser ses clients potentiels qui sont, entre autres, parents, amis et connaissances, il poste des tenues (chemises, vestes ou vestons en pagne pour les femmes, smokings et demi-Dakar pour les messieurs) sur des réseaux sociaux : WhatsApp, Instagram, Facebook... Ils sont posés sur des mannequins. Des tenues que les Congolais de la diaspora commandent lorsqu'ils se marient en France, certains sont obligés de se déplacer pour Brazzaville pour s'en procurer.

Fils d'un maître couturier de renom appelé Calva, Bienvenu bénéficie d'un atout majeur. Il prend régulièrement part à des expositions. Il a participé en 2004 à un défilé de mode organisé à Pointe-Noire par une agence de voyage et de tourisme, à une exposition organisée par Samba Toyo, journaliste et promotrice d'Afric Contact en partenariat avec le ministère de l'artisanat en 2009.

Il reste confiant en l'avenir et espère aller au-delà des frontières.

Contrairement à son monton, Calva fils nourrit des grandes ambitions afin de mieux s'imposer. Aussi compte-t-il ouvrir sa propre maison de couture dans un proche avenir.

Two Pac Shalai a été rodé dès le bas âge dans la couture par son père Calva. Pendant les grandes vacances, il le récupérait et l'initiait à la couture. Il n'a jamais été chez un membre de famille de ses parents géniteurs pour y passer des vacances comme les autres de sa génération qui bénéficiaient de ce privilège. Son père pensait le garder auprès de lui dans l'espoir de le remplacer un jour. Comme qui dirait « *Tel père, tel fils* ». Depuis là, il n'a jamais quitté l'atelier de son père. Sa conviction reste indéniable et constante car le métier nourrit son maître. Il conclut en appelant les jeunes à combattre l'oisiveté. Il lance alors un appel à ces derniers de se rapprocher de lui pour apprendre la couture et de devenir des couturiers de sa trompe dans les années à venir.

A Ferdinand Milou

Web

Twitter fait peau neuve

Après plus de 13 ans, la nouvelle version web de Twitter embarque une aisance d'utilisation et de nouveau design qui apporte un changement, en rendant plus fluide l'expérience utilisateur entre les différents appareils.

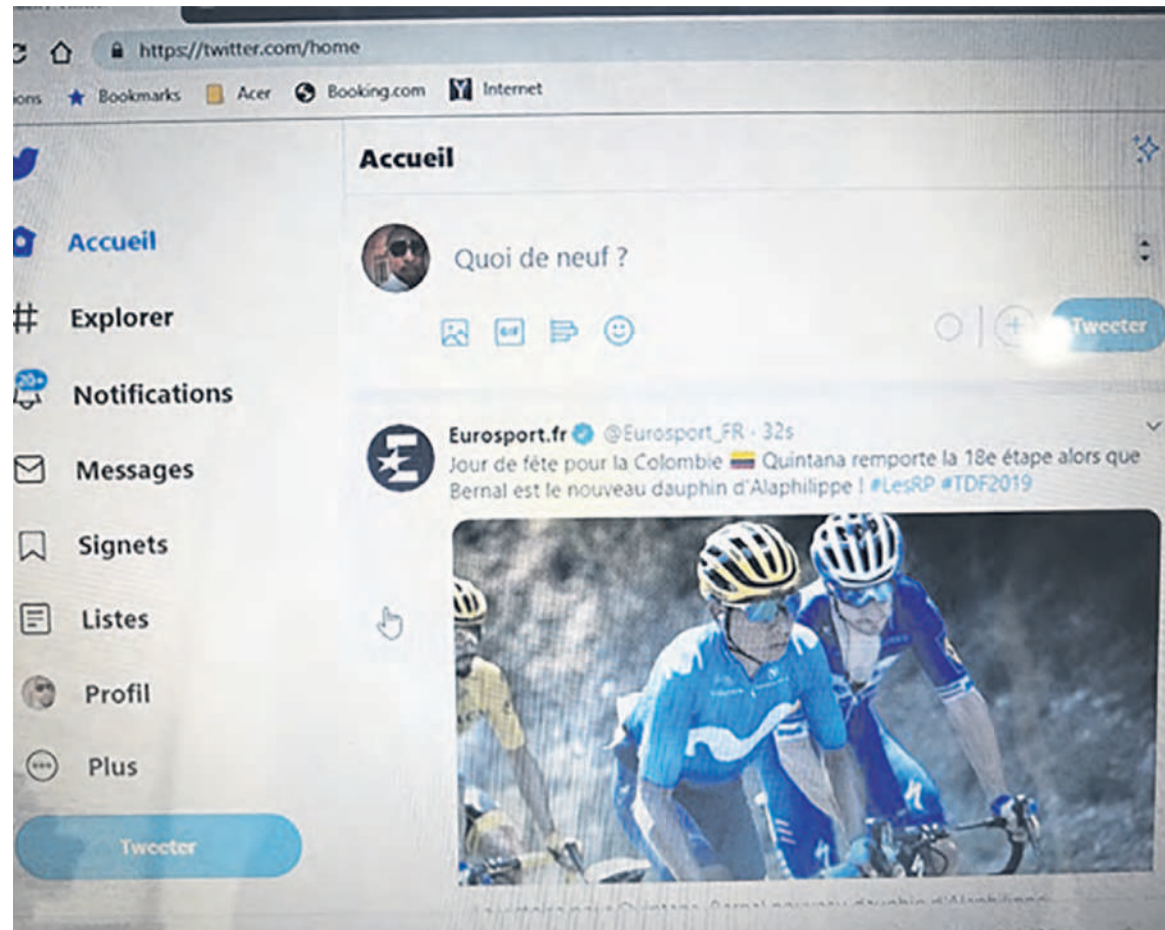
Twitter a officiellement présenté sa nouvelle version, il y a de cela plus d'une semaine. Le design inspiré de l'application mobile du réseau social rend ainsi l'expérience utilisateur plus « uniforme » et se veut « plus rapide, plus facilement personnalisable et offrant une navigation facilitée. »

Depuis son lancement, le réseau social à l'oiseau bleu a souvent présenté de nouvelles fonctionnalités. On peut citer la possibilité d'ajouter des GIFs et photos dans les retweets, l'apparition d'un dark mode sur l'application ou encore des nouveautés pour le live. Mais en terme de design Twitter n'avait jamais été très loin.

La nouvelle version du site Twitter.com, testée depuis plusieurs mois est ainsi déployée à tous les utilisateurs depuis ce début de semaine. Voici quelques nouveautés lus sur Siècle Digital.

Une expérience plus fluide

La barre de navigation supé-



Capture d'écran sur un compte Twitter

rieure où se trouvait les onglets comme Moment, les notifications ou encore les messages est désormais affichée sous forme de menu sur la gauche. Dans ce dernier, l'onglet Explorer apparaît également. Ce dernier déjà disponible sur l'application

mobile permet de retrouver des informations locales, des vidéos en direct ou encore les tendances du moment.

Fini le like à tout va !

Dans cette colonne qui regroupe les différents onglets,

« Signets » fait son apparition. Il est ainsi possible comme sur l'application de sauvegarder un tweet pour lire un article ou lire un feed plus en détail plus tard.

Une messagerie plus claire

Le design de la messagerie s'est

également refait une beauté. L'ensemble des conversations apparaissent au même endroit, ce qui permet de suivre plus facilement ces dernières.

Twitter mise tout sur la personnalisation

Le réseau social propose désormais plusieurs thèmes et options de couleurs. Il est possible de garder l'arrière-plan par défaut ou bien de mettre en place le dark mode « bleu foncé » ou le vrai dark mode ! Par ailleurs en fonction de la taille de votre fenêtre web ou de votre écran, l'interface s'adapte afin de proposer la meilleure expérience ! Bonne nouvelle pour les Community Manager ! Twitter propose désormais le multi-compte sur la version desktop, ce qui évite de se connecter et déconnecter à tout va. Cinq comptes peuvent ainsi être pris en charge.

Un renouveau qui fait du bien à la plateforme et qui rend l'expérience bien plus agréable, avec un chargement beaucoup plus rapide. Le nouveau design peut être un peu perturbant dans les premières utilisations, mais on s'y habitue vite !

Quentin Loubou
et Siècle Digital

Mobile

WhatsApp désormais disponible pour les feature phones

Pour servir plus de cent millions d'utilisateurs de téléphones portables basiques dépourvus d'Android et d'iOS, WhatsApp a décidé d'être accessible sur les terminaux qui utilisent KaiOS, le système d'exploitation mobile destiné aux téléphones non tactiles.

Dès le troisième trimestre de cette année, les téléphones KaiOS seront préchargés avec WhatsApp. Près de 100 millions de personnes utilisent ce genre de téléphone à ce jour, selon les statistiques fournis par Siècle Digital. Après Google, WhatsApp décide à son tour de pénétrer ce segment d'utilisateurs qui n'a pas toujours les moyens de s'acheter un smartphone, mais désireux d'utiliser l'une des applications de messagerie la plus usuelle. Une communauté qui viendra grossir 1,5 milliard d'utilisateurs de l'application à travers le

monde.

Ces téléphones appelés feature phones ont un avantage : celui d'offrir une autonomie de plusieurs jours tout en proposant une connectivité Internet, ce qui leur permet d'être compatibles avec des applications comme YouTube ou WhatsApp dans les semaines à venir.

Basée sur Firefox OS, la méthode KaiOS repose sur GNU/Linux et son interface et ses applications sont développées avec les technologies Web. Il vise à proposer des fonctionnalités similaires à celles des smartphones sur des téléphones mobiles simples. Une aubaine pour les amoureux des classiques comme le célèbre modèle 8110 de Nokia qui joue, par exempl, sur ce côté nostalgique pour revenir. A suivre !

Quentin Loubou



Un modèle de phone sous KaiOS

Télévision

Canal+ VS Startimes : la guerre de l'audiovisuel africain

Dans le paysage audiovisuel africain, deux mastodontes se livrent une guerre impitoyable pour toujours grappiller un peu plus de part de marché. Chacun avec sa stratégie, le groupe Canal+, détenu par Vivendi, filiale du groupe Bolloré, et le groupe chinois Startimes, dont l'implantation et la présence en Afrique remonte à moins de dix ans, se partagent à eux deux plusieurs milliards de dollars de gains annuels. Et rassurez-vous, ces chiffres sont appelés à exploser dans les années à venir.

Avant l'arrivée de Startimes dans le paysage audiovisuel africain, Canal+ faisait la loi, principalement dans les pays francophones, revendiquant plus de cinq millions d'abonnés sur le continent. Pour faire dorénavant face à la concurrence, Canal+ qui diffusait les mêmes programmes que son bouquet français, produit à présent en Afrique des contenus africains pour des Africains. Via des investissements, comme dans le groupe nigérian Iroko, un des principaux acteurs de Nollywood, l'industrie nigérienne du cinéma. Mais,

surtout, Canal investit de plus en plus dans des productions francophones, télévision comme cinéma.

L'équipe éditoriale composée de gens issus d'Afrique centrale et de l'Ouest est basée à Abidjan. Des émissions de télé-réalité avec des concepts locaux comme « *Koiffure Kitoko* », un concours de coiffeuses, succès sur un continent où les salons sont innombrables, ont vu le jour. Autres coproductions, « *Le Parlement du rire* », émission de comiques chapeauté par Mamane, ou le magazine économique « *Réussir* ». Comme par le passé en France, Canal+ mise beaucoup sur le sport. En plus des diffusions des matchs de la ligue des champions européenne et des matchs du championnat de France et d'Angleterre, il y a des programmes à succès comme « *Talents d'Afrique* » ou un partenariat de cinq ans avec la Ligue de football ivoirienne. Objectif : remédier à un championnat moribond pour en faire un pôle africain

qui attirera spectateurs et télé-spectateurs.

Côté cinéma, le groupe Canal s'est lancé depuis quelques années dans l'ouverture des salles de cinéma en Afrique francophone, baptisées « Canal Olympia », pour distribuer ses productions internationales mais aussi tenter d'amortir sur place les productions locales.

L'émergence fulgurante du chinois Startimes

En face de Canal+, il y a dorénavant en Afrique francophone Startimes. L'entreprise est arrivée sur le marché africain en 2008 avec l'objectif de permettre à chaque famille de s'abonner à la télévision numérique et chaînes payantes à moindre coût. Actuellement, elle a installé ses filiales dans une trentaine de pays africains. Aux dires de ses dirigeants, la multinationale nourrit l'espoir de s'implanter dans toute l'Afrique subsaharienne. A ce jour, elle est en train d'intensifier ses activités dans le

domaine de l'Internet et du E-commerce sur le continent. Pour le cas du E-commerce, des prospections ont été menées dans certains pays et il y sera bientôt mis en place des plates-formes pilotes qui vont s'étendre à d'autres. Selon ces derniers, Startimes dispose de 25 millions d'utilisateurs de ses produits en Afrique et travaille à allier développement des médias et télévision numérique.

L'entreprise veut œuvrer à rendre accessibles à moindre coût les chaînes de télévision payantes. Par exemple, le bouquet de base qui comprend une trentaine de chaînes est offert à moins de 2000 francs. En termes de contenus, Startimes a créé un centre de traduction et de doublage de films et séries en onze langues pour les proposer aux télévisions africaines et aux distributeurs de contenus partenaires.

Le groupe chinois mise aussi sur le sport pour gagner des parts de marché. Avec sept chaînes sportives, il détient

l'exclusivité sur le continent, pour cinq ans, de la diffusion de la Bundesliga, le championnat allemand de première division et du championnat international des clubs, et a obtenu les droits pour diffuser la Ligue 1 française, la Série A italienne et la Super League chinoise pour trois années consécutives au sud du Sahara, y compris en Afrique du Sud et au Nigeria. Les Africains peuvent désormais suivre leurs stars du football qui évoluent en Chine. Les deux groupes savent qu'ils évoluent dans un créneau à la fois porteur et très lucratif. En réalité, dans cette bataille de part de marché, il y a de la place pour tout le monde, puisque selon certaines estimations, l'Afrique subsaharienne comptera plus de 30 millions d'abonnées à la télévision payante d'ici 2020. Et le chiffre d'affaires annuel combiné de ces deux concurrents dépassera aisément les cinq milliards d'euros.

Boris Khari Ebaka

Evocation

Antoine Moundanda ou la passion de la sanza

Le 2 avril 2012, Antoine Moundanda di Mawoono, qui fut comme Valmiki, le poète immortel/ Dont l'âme harmonieuse emplit l'ombre où nous sommes/ et ne se taira plus sur les lèvres des hommes, quittait cette terre des hommes pour goûter... au long repos / A l'ineffable paix où s'anéantit l'âme/ (...), /Au sublime sommeil sans rêve et sans moment, / Sur qui l'Oubli divin plane éternellement (1).

Je l'avais rencontré en octobre 1999, chez lui à son domicile de Brazzaville, à Ouenzé, en compagnie de sa jeune épouse. C'était quasiment treize ans avant que le Maître de l'univers n'accueille là-bas, dans des ciels cléments, l'âme du puissant chanteur de « *Mabélé ya Pôhlo* ».

Né vers 1927 à Mantessa, village situé entre Kinkala et Mindouli, dans le département du Pool, Antoine Moundanda di Mawoono était de la race des grands créateurs, un self-made-man qui forgea la vie à la seule force de ses doigts. Elève-mécanicien, boy-chauffeur dès 1951, son destin d'écumeur des routes de Gamboma, Abala, Okoyo, Kellé semblait quasiment tout tracé

quand une rencontre fortuite avec un certain Albert Mampouya vint tout chambouler. Albert Mampouya était un virtuose d'un piano à lamelles local appelé « *Likembé* », « *Ekyembé* » ou encore « *Sanza* » ou « *Esanza* ».

De cette rencontre, il dira : « *Albert Mampouya m'avait rendu fou du Likembé. Je suis subitement tombé fou amoureux de cet instrument. Exactement, comme une épouse abandonne son foyer conjugal pour un amant dont elle est tombée folle amoureuse. J'étais vraiment fou, fou de cet instrument que j'aimais par-dessus tout le reste. Je décidai de tout abandonner. Je rentrai au village où dans l'isolement, je passai des mois d'apprentissage du Likembé. Je dois avouer que mes années 1951 et 1952 furent consacrées à la perfection de mon jeu du Likembé. En 1953, j'étais prêt à affronter le public* ».

En fait, pour le jeune boy-chauffeur, sa passion de la sanza s'expliquait tant pour son admiration pour le virtuose Mampouya que pour l'admiration qu'il vouait à la star musicale de l'époque, Pôhlo (Paul) Kam-

ba dont la disparition, en 1950, en pleine maturité de son art, n'avait pas éteint le souvenir. Moundanda n'avait pas connu Pôhlo Kamba personnellement. Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Les autographes n'existaient pas. A la Grande Ecole de Poto-Poto, tribune des manifestations populaires, le tout Brazza et le tout Kinshasa affluaient au show Pôhlo Kamba. Et ce n'était que pendant ces instants de communion entre la star et son public que le jeune Antoine repartait à la maison fier d'avoir vu se produire son idole.

La mise à jour du lien mystique que le jeune joueur du Likembé avait tissé avec son icône disparue produira un tremblement de terre sur les deux rives du grand fleuve. En effet, le 18 avril 1953, il signait à Kinshasa un véritable coup de maître dans le studio Ngoma appartenant à un Grec. Le tube « *Mabélé ya Pôhlo* » fut un coup de tonnerre dans le monde musical des deux rives du Pool Malebo. Tout était nouveau dans cette chanson. La passion qui consumait Moundanda avait éclaté en plein jour. Et d'abord son infinie reconnaissance pour son

idole Paul Kamba dont la chanson était un vibrant hommage populaire jamais rendu à une vedette de variété jusqu'à ce jour. L'orchestration où le lead sonore du Likembé emportait l'admiration des connaisseurs et avait achevé de faire de « *Mabélé ya Pôhlo* » (la patrie de Paul) le single de toute l'année 1953.

Naturellement, coup d'essai valant coup de maître, on fut tout yeux tout sourire pour le sacré auteur de cet exploit. Consacré, adulé, réclamé, une étoile était née. Le jeune adulte de Mantessa, qui intriguait les villageois et essayait parfois leur raillerie dans son obstination d'apprendre la sanza et d'aller se mesurer aux géants de la musique de Kinshasa et Brazzaville, tenait sa revanche.

En 1954, le public en était encore à fredonner le fameux « *Mabélé ya Pôhlo* » que Moundanda frappa de nouveau ! Inspiré et orchestré de la même veine que le premier tube, ce nouveau succès intitulé « *Zila ya Ndolo* » (l'impasse de Ndolo) consacra définitivement Antoine Moundanda au panthéon musical des deux rives du fleuve Congo. Le musicien apparut dès

lors comme l'héritier spirituel incontesté et incontestable de son illustre aîné, le fondateur avec Wendo Kolosoy de la musique des deux rives du Pool Malebo, Paul Kamba. Il est tout spécial de noter que Moundanda fut non seulement le continuateur de l'œuvre de Paul Kamba, mais également un novateur. On lui doit notamment d'avoir inséré le piano à lamelles dans sa musique. Sa thématique aussi sortait de l'ordinaire, des sentiers battus. Cette thématique était proche des chansons du répertoire traditionnel européen où l'on se réunit autour d'un incantateur.

Connu de la scène mondiale, de l'Afrique à l'Asie en passant par les pays du bassin des Caraïbes, Antoine Moundanda, respectueusement appelé des siens par Tâ di Mawoono (le père di Mawoono), est avec Paul Kamba, le collectif « *Les Bantous de la capitale* » et Franklin Boukaka, les seuls quatre maîtres de la musique congolaise produite sur la rive droite du Congo jusqu'à ce jour.

François-Ikkiya Onday-Akiera

Environnement

Mieux préserver les mangroves

La Journée internationale pour la conservation de l'écosystème des mangroves, qui est célébrée le 26 juillet de chaque année, a été adoptée par la Conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) en 2015.

Les mangroves sont des écosystèmes rares, spectaculaires et prolifiques à la frontière entre la terre et la mer. Ces écosystèmes contribuent au bien-être, à la sécurité alimentaire et à la protection de communautés côtières du monde entier. Elles soutiennent une riche biodiversité et fournissent un habitat d'alevinerie et de croissance précieux pour les poissons et les crustacés. Les mangroves agissent également comme une forme de défense côtière naturelle contre les ondes de tempête, les tsunamis, l'élévation du niveau de la mer et l'érosion. Leurs sols sont des puits de carbone très efficaces, séquestrant de grandes quantités de carbone. Pourtant, les mangroves disparaissent trois à cinq fois plus vite que les pertes forestières mondiales globales, avec de graves impacts écologiques et socio-économiques. Les estimations actuelles indiquent que la couverture de

la mangrove a été divisée par deux au cours des quarante dernières années. En mars dernier, le Mozambique, le Malawi et le Zimbabwe venaient de connaître l'un des plus graves désastres météorologiques de l'hémisphère Sud. Environ un millier de personnes ont été tuées par le cyclone Idai qui avait balayé l'Afrique australe. Alors que ces pays se remettaient à peine du passage d'Idai, un nouveau cyclone baptisé Kenneth, menaçait de faire des dégâts plus considérables. Kenneth fit plus de trente morts et détruisit près des milliers d'habitations dans les zones côtières de ces pays. Le Mozambique, du fait de sa géographie, est particulièrement exposé à ce genre de catastrophes. Avec une longue façade maritime où se jettent plusieurs fleuves, il est voué à connaître toujours plus d'inondations du fait du changement climatique. Une situation particulièrement injuste quand on sait que le pays ne produit que 0,14 % des émissions de CO₂ au monde. Sa production électrique est à 90 % issue d'énergies renouvelables, et 71 % de sa population vit de l'agriculture de subsistance. Plus généralement, de nombreux pays du Sud sont les victimes d'un changement climatique dont ils ne sont que peu responsables. La montée des eaux

et les catastrophes naturelles menacent des dizaines de millions de personnes dans les grands deltas des pays du Sud. Le nombre de déplacés climatiques pourrait atteindre 150 millions en 2050, selon les estimations des experts. C'est pourquoi il est essentiel, aujourd'hui, de protéger l'écosystème des mangroves, car sa survie est confrontée à de graves défis, allant de l'élévation alarmante du niveau des mers à une biodiversité de plus en plus menacée. Ni notre planète ni l'humanité ne peuvent se permettre de perdre cet écosystème si vital. L'Unesco est engagé dans le soutien à la conservation des mangroves, tout en favorisant le développement durable de leurs communautés locales. L'inclusion des mangroves dans les réserves de biosphère, les sites du patrimoine mondial et les géoparcs mondiaux Unesco, contribuent à améliorer la connaissance, la gestion et la conservation des écosystèmes de mangroves dans le monde entier. La conservation des mangroves plus précieuses que jamais. Le Programme des Nations unies pour l'environnement, le Kenya Forest Service, l'Institut de recherche sur la pêche et la marine du Kenya, ainsi que ses partenaires, ont récemment lancé le

projet « Vanga Blue Forest » sur la côte kényane, une initiative novatrice dont le but est d'échanger des crédits carbone issus de la conservation et de la restauration de la mangrove. En juin 2019, le plan de gestion participative de la Vajiki Community Forest Association a été lancé à Vanga, dans le cadre du projet soutenu par le Fonds des Nations unies pour l'environnement dans le cadre du projet « Forêts bleues » du Fonds pour l'environnement et du programme de petites subventions pour les récifs coralliens de l'Initiative internationale pour les récifs coralliens. Avec ce plan, les mangroves du comté de Kwale seront cogérées par le Kenya Forest Service et la Community Forest Association. ONU Environnement a contribué à élaborer le plan tandis que l'Institut de recherche sur la marine et les pêches du Kenya a fourni un appui technique à la communauté. Le plan de gestion comprend également la vente de crédits carbone sur le marché volontaire du carbone, vérifié par la norme d'échange de carbone de Plan Vivo. Elle s'appuie sur le succès d'un projet similaire mené à Gazi, une communauté située à quelques kilomètres au nord, qui négocie des crédits carbone pour la mangrove sur le marché volontaire du carbone depuis 2012.

Les estimations de la superficie totale des mangroves dans le monde varient, mais se situent entre douze et vingt millions d'hectares. Le projet Vanga ne couvre qu'un infime pourcentage de cette zone, mais étant donné leur caractère évolutif, il est possible de reproduire ce genre d'innovations dans le monde entier en y apportant des modifications locales. Sur les 669 réserves que compte le Réseau mondial des réserves de biosphère de l'Unesco, 86 comprennent des mangroves. Nombre d'entre elles sont situées dans des pays en développement ou dans des petits États insulaires en développement, comme c'est notamment le cas pour la réserve de biosphère de La Hotte en Haïti, l'île de Principe à Sao Tomé-et-Principe, ou la mangrove de Can Gio au Viet Nam. La liste du patrimoine mondial de l'Unesco comprend la réserve des Sundarbans, la plus grande forêt de mangrove d'un seul tenant au monde, qui est partagée par le Bangladesh et l'Inde et abrite l'emblématique tigre royal du Bengale. Le Réseau mondial des géoparcs compte lui aussi des sites où se trouvent des mangroves, à l'image du géoparc de Langkawi en Malaisie.

Boris Khari Ebaka

Chronique

La fonte des glaciers menace la planète

Vu d'Afrique, cela paraît lointain, voire une préoccupation qui n'est pas notre. Pourtant, la fonte des glaciers est une affaire planétaire qui, si on n'y fait pas garde, menacera gravement la survie de notre planète dans quelques décennies.

Partout sur la planète, les glaciers se dévêtent progressivement de leurs majestueux manteaux blancs, entraînant ainsi l'élévation du niveau de la mer. La fonte des glaciers est l'une des conséquences du réchauffement climatique. Les experts des questions climatiques considèrent les glaciers comme des réservoirs, car durant les périodes de chaleur estivale, ils fondent et grossissent pendant l'hiver. Cela veut dire qu'aux périodes de chaleur où les gens ont le plus besoin d'eau, ils l'obtiennent du glacier. Mais à cause du réchauffement climatique, les glaciers ont perdu plus de 9000 milliards de tonnes de glace entre 1991 et 2016, entraînant une élévation de 2,7 cm du niveau de la mer, selon une étude menée par des chercheurs de l'université de Zurich.

Les glaciers ayant le plus contribué à cette augmentation du niveau de la mer sont ceux de l'Alaska en premier, puis ceux de Patagonie et des régions arctiques ensuite. D'après les chercheurs, certains glaciers pourraient même fondre complètement avant la fin du siècle tandis que d'autres continueront à contribuer à la montée du niveau marin après 2100. Alors que l'heure doit être à la recherche de solutions pour limiter la fonte des glaces et protéger la planète, un nouveau phénomène qui se développe depuis quelques années, menace de plus belle les glaciers. Il s'agit du tourisme organisé autour de la fonte des glaces. En effet, des touristes du monde entier, pleinement conscients du réchauffement climatique, sont de plus en plus nombreux à s'envoler pour l'Alaska afin d'admirer les pay-

sages polaires. Selon des chiffres publiés, l'Alaska attend rien que pour cette saison estivale, plus de deux millions de touristes, avec en tête de liste les chinois.

L'augmentation du tourisme est néfaste pour les glaciers, notamment à cause de l'augmentation des trajets en avion à destination de l'Alaska. Un géologue renommé, Shad O'Neil, affirme ainsi que cela a joué, et joue un rôle majeur sur la fonte des glaces, qui ne se régénèrent plus comme avant. Mais l'augmentation du nombre de personnes vers ces destinations crée aussi de nouveaux défis. La fonte des glaces rend plus difficile l'accès aux glaciers qui se contractent et crée des problèmes de sécurité qui leur sont propres. Plusieurs touristes ont été blessés et deux sont morts par l'effondrement de la glace au cours des dernières années.

De nombreuses études sur les calottes glaciaires se sont essentiellement concentrées sur la vitesse de leur fonte sous l'effet du réchauffement mais moins sur la façon dont ces eaux de fonte pourraient affecter le climat lui-même. Or les changements à grande échelle observés lors de ces études sont propices à un climat plus chaotique, avec des événements météo extrêmes plus nombreux et des canicules plus fréquentes et intenses. Il faut savoir que les calottes de l'Antarctique et du Groenland qui peuvent atteindre jusqu'à 3 km d'épaisseur contiennent plus des deux-tiers de l'eau douce de la planète, suffisamment pour provoquer une hausse des océans respectivement de 58 et 7 mètres, si elles fondaient complètement. Il est bien temps de prendre conscience et d'agir pour la planète.

B.K.E

Le saviez-vous ?

Pourquoi le Black Friday s'appelle-t-il ainsi ?

Depuis 2005, le Black Friday est la journée de magasinage la plus achalandée de l'année aux États-Unis, mais pas seulement, vu que le phénomène Black Friday a envahi l'Europe depuis plusieurs années déjà et même l'Afrique. Au Congo-Brazzaville, la société Kiabi a organisé l'année dernière un Black Friday. Décryptage de ce concept. « *Black Friday* » est le terme utilisé pour désigner le vendredi suivant le jour de Thanksgiving aux États-Unis, qui est célébré le quatrième jeudi de novembre. Le lendemain de Thanksgiving a été considéré comme le début de la saison des achats de Noël en Amérique depuis 1952, bien que le terme « *Black Friday* » n'ait été largement utilisé qu'au cours des dernières décennies. Au cours de cette journée, de nombreux magasins proposent des ventes très alléchantes.



Plusieurs entreprises ont introduit lentement cette coutume sur le marché. Aujourd'hui, on peut même constater des réductions allant jusqu'à 85% accordées par des géants de la vente au détail au cours de cet événement. Mais d'où vient le terme du « *Black Friday* » ou vendredi noir ?

La plus ancienne utilisation connue du terme « *Black Friday* » a été pu-

blée dans le journal *Factory Management and Maintenance*, en novembre 1951, puis en 1952, faisant référence à la pratique des travailleurs en congé de maladie le lendemain du Thanksgiving, afin d'avoir un week-end de quatre jours. Cependant, cette utilisation ne semble pas avoir pris de l'ampleur.

Au cours de la même époque, les termes « *vendredi noir* » et « *sa-*

medi noir » ont été utilisés par la police de Philadelphie et de Rochester pour décrire la foule et les embouteillages qui ont entouré le début de la saison des achats de Noël. En 1961, la ville et les marchands de Philadelphie tentèrent d'améliorer les conditions de travail et un expert en relations publiques recommanda de changer les termes en « *Big Friday* » et « *Big Saturday* ». Mais ces termes ont rapidement été oubliés.

L'utilisation de l'expression s'est répandue lentement, pour la première fois dans le *New York Times* du 29 novembre 1975 en faisant référence au « *jour le plus achalandé de shopping et de circulation de l'année* » à Philadelphie. La plus ancienne référence connue à cette explication a été publiée dans *The Philadelphia Inquirer* du 28 novembre 1981.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses du programme de maîtrise 2019 à l'Université HSE de Moscou

Date limite : 20 août 2019

Spécialités : Finance et comptabilité, Sciences, Economie, Mathématiques

Niveau d'études : Troisième cycle

Avantages : Les candidats exceptionnels se verront offrir une bourse d'études complète.

Éligibilités

Les bourses ne s'appliquent pas aux programmes de maîtrise qui n'ont pas de places budgétaires.

Le montant de la bourse offerte aux étudiants internationaux est fixé et attribué aux ressortissants étrangers pour toute la durée de leurs études. Cependant, chaque année, il faudra confirmer cela avec de bons résultats scolaires.

Cela signifie qu'un destinataire doit répondre aux exigences suivantes : Ne pas faire l'objet de mesures disciplinaires sous forme de réprimande ; A la fin de chaque évaluation intermédiaire (avant la reprise), il / elle ne devrait pas avoir plus de deux notes inférieures à 6 (sur une échelle de notation de 10 points) ; Ne manquez aucune évaluation sans raison valable.

Veuillez noter qu'un étranger ne peut recevoir qu'une seule bourse à la fois. Si un ressortissant étranger est éligible à

plus d'une bourse dans le tableau figurant sur le site officiel, il ne peut choisir qu'une seule bourse à sa discrétion.

Processus de demande :

- Choisissez des programmes
- Soumettre un formulaire de demande
- Évaluation de l'application
- Préparez vos documents

Inscription
Pour obtenir des opportunités plus intéressantes comme celle-ci, installez l'application mobile Youth Opportunities, à partir de votre téléphone portable.

Si vous avez quelques points qui ne sont pas claires, vous pouvez poser votre question sur notre forum de discussion : <https://mina7.net/forum/>

N'oubliez pas de mentionner mina7 lors de votre candidature.

Région : Europe centrale et orientale

Opportunités : Bourse d'études, Master

Pays hôte : Russie

Pays éligible : Cette opportunité est destinée à tous les pays

LDBC

Cancer du col de l'utérus Le test HPV recommandé aux plus de 30 ans

Pour renforcer la prévention contre le cancer du col de l'utérus, la Haute autorité de santé (HAS) recommande le test HPV aux femmes de plus de 30 ans. Et ce, en première intention, considérant la précision de ce dispositif bien plus fine que celle de l'examen cytologique.

La Haute autorité de santé (HAS) propose aujourd'hui de remplacer l'examen cytologique par le test HPV (infection aux papillomavirus humain) aux femmes de 30 ans et plus, en première intention. Une position rendue publique à l'occasion de la mise à jour « des recommandations de 2010 sur le dépistage du cancer du col de l'utérus ».

Aujourd'hui, le taux de dépistage reste trop faible. Il est de 60% seulement. L'approche préventive doit donc évoluer. Et « le positionnement du test HPV dans la stratégie de dépistage » s'inscrit dans cette démarche. Basé sur la détection d'ADN du virus à partir d'un prélèvement cervico-utérin, ce test s'avère être bien plus précis chez les plus de 30 ans que le prélèvement effectué lors de l'examen cytologique, pensé autour de l'analyse de la morphologie des cellules.

Pour les femmes de plus de 30 ans, le dépistage sera moins contraignant. « En

cas de test négatif, le recours au test HPV permet d'allonger l'intervalle entre deux dépistages – passant de tous les 3 ans à tous les 5 ans. » Pour un accès le plus large possible, la mise en circulation de tests d'auto-prélèvement à effectuer chez soi est aujourd'hui en projet.

Avant 30 ans, le recours à ce test HPV n'est pas recommandé. « *Les infections à HPV transitoires sont très fréquentes chez les femmes jeunes. Leur détection exposerait de fait à des traitements inappropriés, augmentant ainsi les risques de complications lors de grossesses ultérieures.* »

En chiffre

Environ 80% des personnes (hommes et femmes confondus) seront infectées par le HPV au cours de leur vie. Dans la grande majorité des cas, les infections disparaissent spontanément. Et parfois, elles s'aggravent en cancer.

Chaque année en France, le cancer du col de l'utérus touche plus de trois mille nouvelles femmes. Il est à l'origine de mille décès.

Notons que les autres recommandations de l'HAS restent en vigueur. Toutes les femmes de 25 à 65 ans doivent continuer de se faire dépister tous les trois ans, qu'elles soient vaccinées ou non.

Témoin d'une noyade, comment réagir ?

Si les enfants en bas âge sont souvent victimes de noyades, les adultes et les enfants plus grands ne sont pas épargnés. En mer, dans un lac, une piscine ou un étang, vous pouvez être témoin d'une noyade loin de la berge. Comment devez-vous réagir ?

Tout d'abord, si vous voyez une personne en train de se noyer au large, prévenez immédiatement les surveillants de baignade s'il s'agit d'une zone surveillée. Dans le cas contraire, appelez les secours. Prenez garde à bien garder les yeux sur la victime sans interruption. Vous pourrez ainsi guider les secours.

Ne plongez pas

Porter secours dans l'eau est dangereux. « *N'intervenez pas directement sauf si vous vous sentez capable de lui venir en aide sans exposer votre propre vie* », recommandent les pompiers. Car aider une victime dans l'eau « implique une très bonne condition physique et des compétences de très bon nageur (il faut pouvoir porter

la victime dans l'eau) ». Et « il est fréquent que les personnes ayant voulu porter secours se retrouvent elles-mêmes victimes d'une noyade ».

Les gestes à effectuer hors de l'eau

Si vous parvenez, vous ou un tiers, à sortir la victime de l'eau avant l'arrivée des secours, réchauffez son corps pour qu'il revienne à une température normale. Vous pouvez, pour ce faire, l'envelopper dans une serviette de plage par exemple ou la couvrir de vêtements.

Vous devrez également mettre en application des gestes de premiers secours. « *Si elle est inconsciente (la victime respire mais ne parle pas, ne bouge pas, n'ouvre pas les yeux), placez-la en position latérale de sécurité (PLS)* », expliquent les pompiers. « *Si elle ne respire plus (aucun mouvement thoracique), vous devrez pratiquer un massage cardiaque* ».

Gel douche ou savon Les « pour » et les « contre »

Gel douche favori ou savon solide... pas toujours facile de choisir entre le marketing et la tradition. Quels sont les avantages et les inconvénients de ces deux produits ?

Le gel douche ! Pratique à conserver et facile à étaler, le gel douche est devenu un rituel. Ce support est parfait pour changer de marque et de parfum à votre guise. En cas de fortes chaleurs, le gel douche reste en bon état. Il est aussi pratique pour voyager si vous trouvez les versions miniaturisées (notons le prix assez élevé). L'effet peau douce est assuré grâce à l'ajout d'inuline (un actif végétal lissant) ou d'extrait de coco et d'huile d'amande. Et dans la salle de bains, on prend plaisir à les poser ici et là en guise de décoration.

Côté contre, le gel douche n'est pas très économique. En effet, les flacons sont vite vidés et le prix à l'unité n'est pas dérisoire. Même si les flacons rechargeables vous permettent de faire un tout petit geste écologique, l'achat de plastique reste inévitable... bien loin du « zéro déchet ».

Et la fabrication des gels douches est extrêmement énergivore. Autre point négatif, l'ajout de substances chimiques non biodégradables : il suffit de regarder la liste des composants sur l'étiquette pour s'en inquiéter. Exemple du formaldéhyde, ce produit irritant classé depuis 2004 comme « substance cancérogène avérée pour l'homme » par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) de l'OMS à Lyon. On trouve aussi beaucoup de conservateurs tels que les parabènes, perturbateurs endocriniens potentiels utilisés contre le développement de bactéries et de champignons.



Le savon ! Dénué de tout conservateur, le savon est le produit pur par excellence. Il est bien plus économique que le gel douche : un pain de savon peut durer plusieurs semaines. Et le geste écologique est bien là ! Eh oui, on l'oublie mais nos grands-parents adhéraient à cette démarche avant que le « zéro déchet » ne devienne tendance. Ainsi, le savon s'emballé et se transporte dans du papier carton ou en vrac dans un Tupperware. Autre avantage, en voyage le savon prend beaucoup moins de place qu'un gel douche.

Il est aussi possible de fabriquer son savon soi-même. « *Pour fabriquer des savons de soins, c'est-à-dire non agressifs, non décapants, on utilise de la glycérine végétale* », explique Sébastien Béguin, gérant de la savonnerie Les essentiels. Mais aussi « *des corps gras comme de l'huile de coco et de la soude qui disparaîtra par la réaction de saponification* ».

Menus santé

La pastèque, une explosion de fraîcheur !

Connue pour son pouvoir hydratant, la pastèque présente de nombreuses vertus. Suivez les conseils des chefs sur www.ma-cuisine-ma-sante.fr pour déguster de bien des manières ce fruit délicieux.

La pastèque ressemble à un gros ballon de rugby strié vert et rouge. Sa chair est peu sucrée et gorgée d'eau. Vous pouvez donc dévorer ses quartiers croquants avec gourmandise, sans le moindre remord, d'autant que la pastèque apporte également nombre de vitamines. Parmi elles, la pastèque offre de nombreux caroténoïdes actifs aux propriétés antioxydantes, excellentes pour lutter contre le vieillissement prématuré et le risque de cancer notamment. La pastèque contient aussi du lycopène, un caroténoïde qui lutte contre le phénomène d'inflammation.

Faites-le plein pendant les grandes chaleurs. Elle sera l'alliée de tous vos repas. Pour ce faire, sachez la conserver.

Comment la garder longtemps ? Entière, la pastèque ne craint pas les chocs. Vous pouvez la conserver à l'air ambiant au moins une semaine entière. Toutefois, sachez que s'il fait chaud, elle continuera à mûrir. Une

fois découpée, emballez sa chair dans du film alimentaire et placez-la dans le réfrigérateur. Vous pourrez ainsi la conserver une semaine.

Comment la déguster ? Très rafraîchissante, la pastèque ne supporte pas la cuisson. Vous pourrez néanmoins l'intégrer dans toutes vos salades fraîches. Il vous suffit pour cela de l'ouvrir en deux puis de la tailler en quartiers et, pour ceux qui n'aiment pas, de retirer les graines avec une fourchette ou de la pointe du couteau. Coupez ensuite des cubes ou des billes à l'aide d'une cuillère pour la saupoudrer dans vos préparations fraîches. Elle s'associe à merveille avec la menthe, l'huile d'olive, la féta et le basilic pour le salé. Et bien entendu avec tous les autres fruits pour une salade sucrée. Vous pouvez aussi la préparer en soupe froide.

Petite astuce d'Interfel : « *ne jetez pas ses graines. Récupérez-les, passez-les quelques secondes sous l'eau avant de les sécher. Faites-les revenir à sec dans une poêle pendant 10 min et ajoutez un peu de sel fin. À déguster à l'apéritif !* »

Destination santé

Sportissimo

La CAF, en 62 ans d'existence, a organisé trente deux éditions de la CAN

L'attribution d'organisation d'une phase finale de la CAN à un pays par la CAF requiert plusieurs critères, sous-crités dans le cahier des charges présenté par le pays candidat. C'est au terme des conclusions jugées admissibles par la mission d'inspection de la CAF que cette dernière se décide de la conformité ou de la non-conformité de l'attribution de cette organisation. Les sportifs africains, en l'occurrence les friands du football, ont suivi le feuilleton d'annulation de l'attribution de la 32^e édition de la phase finale de cette CAN 2019 au Cameroun avant de la confier à l'Égypte et de la reconduire au même Cameroun en 2021. Le bureau exécutif de cette institution d'organisation de football en Afrique a attribué la 34^e édition à la Côte d'Ivoire pour 2023. La République du Congo par le biais de la Fédération congolaise de football avait même tenté une aventure de postuler à l'organisation de la 32^e CAN 2019 en remplacement du Cameroun, heureusement pour ne pas couvrir la République du Congo du ridicule, le ministre des Sports et de l'Éducation physique, Hugues Ngouélondélé, avait coupé court à cette démarche irréaliste, démontrant à suffisance que le pays n'était pas à mesure pour le moment de prendre en charge l'organisation d'une telle compétition.

Du Soudan 1957 à l'Égypte 2019

Depuis 1957, l'année inaugurale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) et de la naissance officielle de la Confédération africaine de football (CAF) au Soudan, dix-sept pays ont déjà organisé au

moins une phase finale de la CAN, et d'autres en co-organisateurs. Parmi ces pays, il y a ceux qui ont remporté le titre de champion d'Afrique des nations à domicile et ceux qui l'ont perdu aussi à domicile. Les pays vainqueurs à domicile s'affichent à ce tableau : Égypte (1959, 1986, et 2006), Éthiopie (1962), Ghana (1963 et 1978), Nigeria (1980), Algérie (1990), Afrique du Sud (1996), Tunisie (2004). Les pays perdants à domicile s'inscrivent dans ce registre : Soudan (1957), Égypte (1974 et 2019), Tunisie (1965), Cameroun (1972), Éthiopie (1968 et 1976), Libye (1982), Côte d'Ivoire (1984), Maroc (1988), Sénégal (1992), Tunisie (1994), Burkina-Faso (1998), Ghana/Nigeria (2000), Mali (2002), Ghana (2006), Angola (2010), Gabon/Guinée (2012), Afrique du Sud (2013), Guinée équatoriale (2015), Gabon (2017) et Égypte (2019). L'ordre utile par zones de développement du sport en Afrique : l'Afrique du nord a vu

tous ses pays organiser au moins une CAN à l'exception de la Mauritanie qui vient de participer pour la première fois à une phase finale de la CAN en Égypte 2019. Tous les pays de cette zone ont déjà remporté au moins une CAN sauf la Libye et la Mauritanie. L'Afrique de l'Ouest s'est déjà manifestée avec le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Nigeria et le Ghana. Sauf le Sénégal qui n'a jamais gagné même une coupe. L'Afrique centrale par le Cameroun, le Gabon et la Guinée Équatoriale a été à pied d'œuvre de l'organisation de la CAN. Dans cette zone, il n'y a que le Cameroun, la République démocratique du Congo et la République du Congo qui ont déjà gagné au moins une coupe. L'Afrique de l'Est a déjà également organisé cette compétition par le Soudan, l'Éthiopie et ces deux pays ont déjà gagné une coupe d'Afrique des nations. Le Burundi a participé pour la première fois à la CAN en Égypte aux côtés de la Tanzanie et de l'Ougan-

da. L'Afrique australe n'était pas restée de marbre, la République Sud-Africaine et l'Angola étaient aussi maîtres de cet ouvrage. Elle compte deux champions d'Afrique : la Zambie et l'Afrique du Sud. Madagascar a participé pour la première fois de son histoire à la CAN Égypte 2019 en compagnie d'un autre pays de la zone, le Zimbabwe.

Le classement africain

En 62 ans d'existence de la CAF et de la CAN, trente-deux éditions sont au compteur de l'organisation avec comme bilan quatorze pays vainqueurs :

- 1- Égypte trois titres (1957, 1959, 1998, 2006, 2008 et 2010) ;
- 2- Cameroun cinq titres (1984, 1988, 2000, 2002 et 2017) ;
- 3- Ghana quatre titres (1963, 1965, 1978, et 1982) ;
- 4- Nigeria trois titres (1980, 1994, et 2013) ;
- 5- Côte d'Ivoire deux titres (1992 et 2015) ;

- 6- Algérie deux titres (1990 et 2017) ;
 - 7- RDC deux titres (1968 et 1974) ;
 - 8- Zambie un titre (2012) ;
 - 9- Tunisie un titre (2004) ;
 - 10- Soudan un titre (1970) ;
 - 11- Afrique du Sud un titre (1996) ;
 - 12- Maroc un titre (1976) ;
 - 13- Éthiopie (1962)
 - 14- Congo un titre (1972).
- Ce classement tient compte de la participation à la finale plus d'une fois et à l'occupation de la troisième place.

Trophée

La CAF a mis en circulation trois différents trophées pour les vainqueurs de la compétition. Le 1^{er} trophée du nom du premier président de la CAF, l'Égyptien Abdelaziz Abdallah Salem, est fait en bronze. Il a couru de 1957 à 1978, remporté par le Ghana pour l'avoir détenu à trois reprises avec intervalle. Le 2^e, c'est celui de l'Unité africaine qui a couru à son tour de 1980 à 2000 et a été retiré de la compétition par le Cameroun pour le même exploit que le Ghana. Le 3^e, baptisé Coupe d'Afrique des nations, est gardé définitivement par l'Égypte, le seul pays à réaliser un triplé de façon successive. Au royaume des buteurs, le Congolais de la RDC, Ndaye Mulamba, est le recordman attitré jusqu'à ce jour, avec neuf buts de toute l'histoire de la CAN, dès 1957 au Soudan à l'Égypte 2019. L'institution du trophée de meilleur buteur en son nom motiverait d'autres chasseurs de buts à l'égal et pourquoi pas le surpasser.

Pierre Albert Ntumba



Classement Fifa

le Sénégal est 20^e, l'Algérie bondit

La Belgique reste en tête du classement des nations établi chaque mois par la Fédération internationale de football (Fifa). Un Classement Fifa où le Sénégal (20^e) reste l'équipe africaine la mieux placée, et où l'Algérie, récente vainqueur de la CAN 2019, a bondi de 28 places, atteignant le 40^e rang.

Finaliste de la Coupe d'Afrique des nations 2019, le Sénégal reste l'équipe africaine la mieux positionnée au sein du classement Fifa. Le Sénégal atteint, en effet, la 20^e place de cette nouvelle édition. C'est la première fois que les « Lions de la Téranga » intègrent le Top 20 de ce baromètre établi mensuellement par la Fifa.

Et les tous frais champions d'Afrique ? Les Algériens ne sont que 40^e, derrière les Tunisiens

(29^e) et les Nigériens (33^e), mais devant les Marocains (41^e) et les Égyptiens (49^e). Toutefois, les vainqueurs de la CAN 2019 ont fait un bond de 28 rangs par rapport à juillet.

Madagascar progresse

Les deux autres plus fortes progressions du mois (+12) sont à mettre au crédit du Nigeria, troisième de la dernière Coupe d'Afrique, et de Madagascar, surprise de la compétition.

Les plus fortes régressions concernent des équipes qui ont souffert lors de la CAN 2019, comme le Burundi (148^e, -14), la Tanzanie (137^e, -6), la Namibie (121^e, -8) et la RD Congo (56^e, -7).

À noter que la Somalie et l'Érythrée ferment toujours la marche, au-delà de la 200^e place, juste devant Djibouti...

Afrique Foot



Plaisirs de la table

Le bain de bicarbonate (1)

Nombreuses sont les ménagères et les restaurateurs qui ont optés depuis toujours pour cette méthode afin de mieux désinfecter les légumes et les fruits. Si le bicarbonate de sodium est souvent utilisé, d'autres ingrédients peuvent le remplacer également. Découvrons-les ensemble.

Le bicarbonate de soude est un composé chimique vendu sous forme de poudre blanche. Très répandu à travers le monde, il est commercialisé dans les artères des marchés mais également en pharmacie, le produit est utilisé pour ses propriétés nettoyantes, désodorisantes et adoucissantes.

Pour ces raisons, il est bien des ménages l'utilise principalement pour prévenir des infections provenant de la consommation de légumes ou de fruits. Bien que les aliments possèdent de nombreux bénéfices, telles que l'amélioration des défenses naturelles de l'organisme humain, les fruits et légumes ont aussi pour atout de prévenir de nombreuses maladies.

En les incluant dans notre ali-

mentation quotidienne, ils représentent alors tout ce qu'il y a de sain et d'indispensable pour pouvoir jouir d'une parfaite santé. Toutefois, ils sont néanmoins susceptibles d'être contaminés par de nombreux agents pathogènes qui affectent de manière directe notre santé.

Les pesticides utilisés pendant la culture des fruits et légumes sont en grande partie responsables de la contamination des aliments. D'où, il est vivement recommandé de laver les légumes et fruits de manière à les désinfecter. Ces aliments sont souvent consommés crus, dans des compositions de salades de tout genre par exemple.

Pour ce qui est des précautions à prendre avant le lavage des aliments, primo tous les restaurateurs et autres professionnels recommandent de procéder à laver les aliments avant de les couper ou de les éplucher. Secundo, il faut toujours se laver les mains avant de toucher des produits alimentaires.

Lorsque l'on procède au lavage des légumes ou des fruits, l'on tend souvent à les laver au moins deux fois ou trois fois,

selon les usages chez nous et c'est une bonne pratique. Il faut en effet, s'assurer que l'eau deviennent plus claire après les différents rinçages où les aliments sont plongés dans des récipients en plastique.

D'autres aliments aussi comme le « moukalou » sont lavés à grande eau, la tendance ici est celle de laver le poisson fumé à l'aide d'une éponge propre et du savon. Les professionnels ne recommandent pas de laver les aliments au savon, la seule éponge (propre) mesdames peut garantir un parfait lavage avec beaucoup d'eau bien évidemment.

Pour revenir au bain de bicarbonate, il est utilisé après avoir bien lavé les aliments avec de l'eau simplement. Une fois que l'eau apparaît plus claire, il est recommandé de tremper les aliments dans un récipient propre puis d'incorporer l'eau. Quant au bicarbonate de soude, une cuillère à soupe est recommandée pour un litre d'eau.

À bientôt pour d'autres découvertes sur comment nettoyer les aliments!

Samuelle Alba



RECETTE DIGESTIFS:

Émincés de bœuf barbus du chef Chanel Zaolo

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 500g d'émincés de bœuf
- 2 oignons;
- huile d'arachide;
- 2 tomates fraîches (à couper en quartier);
- 200g de carottes (à couper en lamelles);
- 1 poivron vert;
- 1 concombre (à couper en rondelles);
- 1 cuil. à soupe de sauce de soja
- laitue pour la décoration;
- poivre noir, ail;
- ciboule (à couper finement).

PRÉPARATION

Commencer par bien laver tous les légumes et autres ingrédients. Puis couper l'oignon en fines lamelles ainsi que les poivrons, les carottes et la tomate en quartier. Puis mettre à feu doux dans une casserole, les émincés de bœuf préalablement coupés en lamelles plus épaisses assaisonnés de sel, d'ail, de l'oignon et d'une pincée de poivre noir.

Pendant la cuisson, veiller à remuer de temps en temps avec un peu d'huile et un peu d'eau afin que votre viande ne soit trop cuite.

Enfin, faire revenir l'oignon restant pendant environ 5 minutes dans un filet d'huile et une cuillère à soupe de sauce soja et ajoutez ensuite les autres condiments. Laisser mijoter pendant quelques minutes et servir. A décorer comme sur la photo.

Bon appétit !

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous *Interdit à... Interdit de...*

Il ne s'agit pas d'engager une polémique sur la bonne construction de la phrase. Il s'agit plutôt d'évaluer le respect par les Congolais des mesures qu'ils prennent. Comme ailleurs, on peut constater chez nous des écriteaux sur lesquels on lit : « *Interdit aux moins de 18 ans !* » ; « *Interdit aux mineurs !* » ; « *Interdit de fumer !* » ; « *Stationnement interdit !* » ; etc.

Malheureusement, c'est comme si ces inscriptions incitaient les gens à violer l'interdit en question. Commençons par ces lieux où l'on vend et consomme l'alcool qui, pourtant, réservés aux adultes, sont pris d'assaut par des mineurs.

Dans les fameux VIP et caves du Congo, la clientèle la plus importante est jeune. Voire mineure. Comme ces jeunes filles de col-

lège qui, sorties des cours, troquent leurs tenues scolaires avec des corsages ordinaires pour se retrouver dans ces endroits à l'entrée desquels il est écrit « *Interdit aux élèves en tenue !* ». Un jeu de phrase qu'exploitent ces mineurs en arguant que seule la tenue est interdite.

Un comportement soutenu par les tenanciers de ces lieux au nom du bénéfice que leur font gagner ces jeunes clients officiellement à la charge des parents. Donc, sans emploi ou activité qui leur rapporte le sou. Sur la liste des interdits violés, figure la fameuse « *Défense de fumer* ». Une mesure canonisée par le gouvernement lors de son Conseil de ministres du 11 avril 2018. Pourtant, fort est de constater que les dispositions du décret y relatif sont allégrement foulées au pied par les Congolais fumeurs

au grand dam des non-fumeurs. Plus que le décret, « *la loi n°12-2012 du 4 juillet 2012, relative à la lutte anti-tabac, interdit la consommation du tabac sous toutes ses formes dans les lieux affectés à un usage public* », pouvait-on déjà lire dans Les Dépêches de Brazzaville du 11 avril 2012.

A ces interdits très largement répandus, s'ajoutent bien d'autres aux apparences mineures. Comme celles de ne pas user du téléphone dans certains lieux, de ne pas visiter les malades à des horaires bien indiqués, de ne prendre certains médicaments que sur prescription du médecin ou sur conseil du pharmacien.

Autant d'actes, chez nous, qui trahissent à la fois la faiblesse des pouvoirs publics et cette incapacité des citoyens de se ranger. Le cas de l'occupation de l'espace public à

l'instar des rues et avenues qui sont devenues des excroissances de nos habitations au point que c'est ici que certains Congolais s'affichent les matins pour se brosser ou se raser. Incapables de tout faire dans leurs habitations.

Des violations de mesures qui sapent l'image de la société et du pays soulevant des interrogations chez les touristes et étrangers. Étonnés, ces derniers le sont de voir des voitures faire leur manœuvre à des endroits non autorisés ou s'engageant dans le sens effectivement interdit.

Des déviances désormais érigées en normes et en mode de vie si bien que les rares personnes qui semblent jouer les vigiles des bonnes mœurs sont mal perçues et vouées aux gémonies

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

L'heure est à la détente, vous vous recentrez, trouvez du temps pour vous et pensez à votre avenir les idées claires. Vous saurez trouver quelques réponses à vos questions les plus profondes. Votre vie amoureuse reprend des couleurs, vous vivrez en harmonie.

Lion
(23 juillet-23 août)

Le Soleil entre dans votre signe et vous offre les opportunités d'y voir plus clair sur les sujets qui vous taraudent, particulièrement dans le domaine sentimental. Vous saurez mettre le doigt sur les questions sans réponse, vous les aborderez et dénouerez certaines situations.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Comblé par votre vie familiale, vous ne sentez pas le besoin d'en sortir, avec raison. Vous passez des moments complices avec vos proches et y puisez l'énergie qu'il vous faut. Vous en profitez largement pour échanger sur des sujets qui vous tiennent à cœur.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous vous enfoncez vers de nouvelles considérations qui vous vont pour le mieux. Vous repensez différemment votre avenir proche et laissez le destin faire les choses, les surprises du quotidien seront fort appréciables.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous semblez disposé et ouvert aux nouvelles rencontres, à vous épanouir vers d'autres horizons. Vous provoquerez les changements que vous espérez depuis maintenant longtemps.

Verseau
(21 janvier-18 février)

L'heure est au bilan et à la manière dont vous voulez envisager l'avenir, particulièrement pour les Verseaux qui ont vécu des sensations fortes. Vous profitez de cette énergie créatrice, vous pensez à vos projets personnels dans les meilleures dispositions qu'il soit.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

L'heure est aux remises en question. Ne perdez pas de vue tout le chemin parcouru car celui-ci vous a fait plus grandir que vous ne l'imaginiez. Repensez à vos expériences et utilisez-les pour vous guider dans vos questionnements intérieurs.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous donnez le meilleur de vous-même pour atteindre vos objectifs. Cette attitude de battant vous fera arriver dans les meilleures dispositions possibles pour remporter vos victoires. Vous saurez mettre de la créativité dans vos nouvelles idées.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous saurez imposer vos idées et votre manière de voir les choses. C'est le moment de négocier ce qui vous tient à cœur car vous saurez le faire de la meilleure manière. L'amour vous donne des ailes et vous donne confiance en vous.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous déployez le nécessaire pour parvenir à vos fins et vous vous en félicitez. La chance vous sourit, vous voilà à l'aube de grandes entreprises, vous vous démènerez pour les mener à bien.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous saurez vivre en harmonie, concilier enfin amour et quotidien. Cette période de clémence vous inspire et ouvre le dialogue avec votre partenaire. Courage et sincérité seront de mise si vous voulez avancer dans une direction plus ou moins commune.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Il s'agira pour vous de vous démarquer, de vous affirmer dans votre différence pour pouvoir vous imposer. N'ayez pas peur de tenir tête à ceux avec qui vous n'êtes pas d'accord.



DIMANCHE
28 juillet 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare P.V)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateaux des 15ans
Réconfort
Metta
La Clémence
Lenal'o

OUENZÉ

Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
M'pila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass

LDBC